

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

## PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 14 Mars

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 12 mars 1895

M. Cabart-Danneville, reprend la discussion générale du budget de la marine; il s'occupe plutôt de questions de détail que de questions d'ensemble.

C'est ainsi qu'il regrette vivement la suppression d'une somme de 500,000 francs primitivement demandée pour les travaux du port de Cherbourg, et la suppression totale de tout crédit pour l'approfondissement de la Charente.

A l'estuaire de la Charente, nous avons un port admirablement situé, Rochefort, l'unique point d'appui en temps de guerre pour la défense navale des côtes de l'Océan et nous ne faisons rien pour mettre ce port en état de recevoir nos grands cuirassés d'escadre.

En terminant, l'orateur combat le système de la spécialisation des arsenaux.

M. Thomson, rapporteur, déclare tout d'abord que les attaques dirigées contre notre marine par certains orateurs et certains publicistes, sont fortement exagérées. Toutefois quelques-unes des critiques sont fondées, et pour compléter l'œuvre de notre relèvement militaire, il est temps, après tant d'efforts faits en faveur de l'armée de terre, de porter toute notre attention sur notre armée navale.

Cette armée ne laisse rien à désirer au point de vue des connaissances techniques et des capacités de nos officiers; rien au point de vue de la valeur des équipages, et comme qualité et comme nombre. Mais il y a évidemment des réformes à accomplir dans l'administration et dans la construction, aussi bien pour obtenir des unités de combat plus parfaites en ce qui concerne les qualités maritimes, que pour obtenir un achèvement plus prompt des bâtiments neufs.

L'amiral Besnard, ministre de la marine, déclare qu'il a été ému des craintes patriotiques de M. Lockroy; mais ces craintes sont exagérées. Nous avons des flottes dans la Méditerranée et même dans le Nord qui sont prêtes à faire tête à l'ennemi, et c'est injuste de les comparer aux flottes du Chili et de la République Argentine. (Applaudissements.)

Nous avons, il est vrai, éprouvé de graves mécomptes; nous avons eu des retards dans la construction des navires; nous avons eu des accidents aux essais; mais pas une des unités en question n'a été atteinte, ni dans sa valeur militaire, ni dans sa valeur maritime et après quel-

ques réparations nous aurons des bâtiments de premier ordre, avec une artillerie incomparable, comme aucune puissance n'en possède. Nos obus sont sans rivaux. (Très bien). Les vitesses qu'on a critiquées ne sont pas celles des bâtiments en service; les essais se prolongent trop; on en réduira la durée.

Le Ministre conteste le chiffre de M. Lockroy, relativement au personnel administratif en France et en Angleterre. En ce qui concerne le programme des constructions. Le but est d'avoir quatre escadres de six cuirassés chacune. Depuis que l'Allemagne a construit le canal de la Baltique, notre devoir est de renforcer l'escadre du Nord. Pour l'artillerie, nous cherchons la supériorité non dans les canons de cent tonnes, mais dans d'autres procédés spéciaux.

L'amiral Besnard montre ensuite que nos croiseurs portent autant de charbon que les croiseurs anglais. Il reconnaît que nos constructions navales sont trop lentes. Nous sommes assez bien outillés, dit-il, pour construire aussi rapidement que les Anglais. (Applaudissements.)

M. Lockroy. — Je rends hommage à l'esprit élevé du ministre de la marine qui, s'il ne me donne pas entièrement satisfaction, montre, du moins, qu'il entre largement dans la voie du progrès. (Très bien).

La discussion générale est close.  
Les chapitres 1 à 11, sont adoptés.

## SENAT

Séance du 12 mars 1895

L'ordre du jour appelle la suite de la deuxième délibération sur la réforme des prestations. M. Drumel dit que la loi ne répond pas à un besoin exprimé par l'opinion; il en demande le rejet.

M. Richard Waddington déclare, au nom de la commission, que quels que soient les services rendus par la loi de 1836, il est temps de la remanier pour la mettre en harmonie avec notre système fiscal.

M. Baudens, sur l'article premier, développe un nouvel amendement tendant à ce que la loi ne soit applicable qu'aux communes de plus de 6,000 habitants.

## INFORMATIONS

### Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis, mardi, à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

m'avait demandé de lui procurer une blouse qui pouvait donner le change. En effet, dans le jardin sur le bord du Loir, on devait croire que l'homme en blouse était mon père et cela éloignait tous les soupçons.

— Ainsi cette blouse...  
— A été sans doute apportée à Paris par M. Delaruelle qui a oublié de me la rendre.

Et tous deux pensaient :  
— Cyprien Delaruelle, celui qui devait épouser Céline, serait-il l'assassin des deux frères? C'était insensé, incroyable et ils restaient là comme hypnotisés.

Rose s'en aperçut.

— Qu'avez-vous donc, dit-elle.  
— Rien, dit Henri rappelé à lui-même, je me demandais ce que nous allions faire et je m'arrête à ceci :

— Vous allez, mademoiselle, rester ici un jour ou deux, vous n'y manquerez de rien, M. Mercier et moi, nous allons aller à Brunoy où nous verrons celui que vous cherchez et nous saurons ce qu'il veut faire.

— Vous ne voulez pas m'y conduire?  
— Pas aujourd'hui. Il me paraît plus convenable de le prévenir; une scène entre vous serait pénible et l'éloignerait encore.

— Mon Dieu!

— Ayez confiance, nous serons vos amis et d'ailleurs j'ai intérêt à ce qu'il vous épouse pour reprendre moi-même celle que j'aime.

— Je me fie à vous et je vous attends.

Après le déjeuner, Henri Laborde, Epaminondas et Bock partirent pour Paris et de là s'embarquèrent pour Brunoy, causant des événements surpre-

Le président de la République a fait savoir que son voyage à Sathonay aurait un caractère exclusivement militaire. Il ne sera accompagné que par les ministres de la guerre et de la marine. La date de ce voyage n'est pas encore définitivement arrêtée.

Les ministres se sont entretenus du budget de la marine dont la discussion se poursuit devant la Chambre.

L'amiral Besnard a fait au conseil un exposé de l'état de notre flotte et de l'armement; il a indiqué ensuite le sens des déclarations qu'il se propose de faire à la tribune.

Le conseil a autorisé le ministre des travaux publics à déposer le projet de loi relatif au canal de Marseille au Rhône. Ce projet est basé sur une combinaison financière analogue à celle adoptée pour les travaux du port du Havre; il est conçu dans le même esprit.

Le ministre de la guerre a communiqué au conseil une dépêche du général Metzinger, commandant en chef l'expédition de Madagascar, datée de Majunga, annonçant l'arrivée à Madagascar du *Shamrock* et du *Djemna*. L'état sanitaire à bord est excellent. Il en est de même à Majunga, à Tamatave et à Diego-Suarez.

### Le Président de la République à Rouen

Le cérémonial de la visite du président de la République à Rouen, le surindemain de Pâques, est arrêté de la manière suivante :

Le président partira de Paris le samedi 16 avril au matin, pour arriver à Rouen au commencement de l'après-midi. M. Félix Faure se rendra à la préfecture où il déjeunera. Ensuite se feront les réceptions officielles des corps constitués, des maires du département, des instituteurs et des sociétés.

Après quoi, le président visitera un établissement hospitalier, une caserne et un établissement industriel. Le dîner aura lieu aussi à la préfecture, puis le président se rendra à l'hôtel de ville où la municipalité de Rouen donnera un grand bal en son honneur.

Le lendemain matin, de bonne heure, le président partira par train spécial. Il s'arrêtera quelques instants à la gare d'Yvetot, puis il descendra à Bolbec, où il déjeunera, et à Lillebonne. De là, il gagnera en voiture Saint-Romain, puis Montivilliers d'où, par chemin de fer, il ira au Havre, où il sera reçu, comme à Rouen, avec les honneurs officiels.

### A KIEL

Est-il vrai, demande le *XIX<sup>e</sup> Siècle*, que l'amiral Besnard, ministre de la marine, le jour où

nants qui venaient de se dérouler.

Ils avaient mis en sûreté la blouse, la perruque et la fausse barbe.

Henri était tout à la joie de revoir Céline, et Epaminondas rêvait de la jolie figure de celle qu'il avait arrachée à la mort.

C'est dans cette disposition de leurs esprits que les deux jeunes gens arrivèrent à Brunoy.

En face de la gare, Henri avisa un café et dit à son compagnon.

— Entrons ici, j'ai besoin de contrôler mes renseignements.

Ils entrèrent.

Le patron du café leur demanda ce qu'ils venaient prendre et se mit en devoir de les servir, lorsqu'il s'écria tout-à-coup.

— Je ne me trompe pas, c'est Fusil, le chien au père Le-broussard.

Fusil entendant son nom, remua la queue et se laissa flatter par le caftier.

— C'est bien lui, répondit Henri, il a été trouvé par monsieur, et il désignait Epaminondas — à la mort du fils de celui que vous venez de nommer, nous le reconduisons à sa maîtresse.

— Mademoiselle Céline, elle sera bien heureuse de le revoir.

— Nous le pensons.

Henri demanda alors le chemin pour aller à la maison des gardes.

— Vous allez descendre à la rivière tout droit, vous passerez sur le pont et vous monterez devant vous jusqu'aux Bosserons, là vous demanderez le sentier de la Faisanderie, tout le monde le connaît, d'ailleurs Fusil vous conduira.

— C'est juste.

Le conseil des ministres a décidé de participer à l'inauguration du canal de Kiel, ait, pour ne pas approuver cette mesure, remis sa démission au président du conseil ?

Est-il vrai que, sur les très vives instances de ses collègues, l'amiral Besnard ait consenti à revenir provisoirement sur sa décision ?

Enfin, est-il vrai que le ministre de la marine n'a conservé son portefeuille que pour faire voter le budget de la marine, que la Chambre discute en ce moment ?

Copenhague, 12 mars.

Le gouvernement danois, en réponse à l'invitation qui lui a été faite par l'empereur Guillaume serait obligé de se faire représenter à l'inauguration du canal de Kiel.

Bien que Kiel réveille, dans les cœurs danois, de très pénibles souvenirs, ce n'est qu'après de longues hésitations que cette décision a été prise.

En effet, on avait déjà annoncé que le Danemark ne se ferait pas représenter.

### La reine d'Angleterre en France

La reine Victoria a quitté mardi Windsor pour venir s'embarquer à Portsmouth, sur son yacht *Victoria and Albert*, à destination de Cherbourg.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le cuirassé *Barfleur*, le croiseur *Australia*, les yachts *Osborne* et *Trène*, de la marine britannique, escorteront à Cherbourg le yacht royal.

De Cherbourg, la reine — qui sera accompagnée de la princesse Béatrice, sa fille, de la princesse Victoria de Galles, sa petite-fille, de sir Fleetwood Edwards, colonel Brigge, lord Carrington, docteur Reid, lady Southampton, miss Philipps, et de quelques serviteurs indiens — ira directement à Nice, par Lyon et Marseille, sans passer par Paris.

M. Paoli, commissaire spécial, est chargé par le ministre de l'intérieur d'assurer la sécurité de la souveraine pendant tout son parcours à travers la France.

A la gare de la Pauline, le train royal s'arrêtera quelques minutes. Le maire d'Hyères, entouré des membres du Conseil municipal, profitera de cet arrêt pour offrir à la reine d'Angleterre des fleurs, au nom de la population hiéroise, parmi laquelle elle a laissé le meilleur souvenir lors de son séjour.

La reine Victoria arrivera à Nice vendredi 15 mars, à quatre heures de l'après-midi. Elle sera reçue sur le quai de la gare par M. Henry, préfet des Alpes-Maritimes; le général Gebhart, gouverneur de Nice; le général Verrier, commandant la 29<sup>e</sup> division; le général Boreau de Roince,

— Connaissez-vous un jeune homme, un clerc de notaire, demanda encore Henri Laborde, du nom de Cyprien Delaruelle.

— Parfaitement, il est premier clerc chez le notaire, je le vois souvent ici.

— Il doit se marier ?

— Oui, avec la fille du pauvre Le-broussard, le mariage serait fait depuis longtemps sans les malheurs qui ont accablé sa famille.

— Oui nous savons, quand à M. Delaruelle on peut le voir à son étude ?

— Certainement, si c'est pour affaire, ou le soir ici, il vient prendre le café presque tous les jours avec ses amis et collègues.

— M. oui bien.

Henri savait ce qu'il voulait savoir; les jeunes gens quittèrent le café et prirent le chemin des Bosserons.

Arrivés dans ce village, ils demandèrent leur chemin à un gamin qui jouait devant une porte.

— Tiens! fit l'enfant, c'est Fusil!

Décidément, le chien du père Le-broussard était connu.

— Vous voyez, dit Henri à son compagnon de route, il n'y a pas de doute possible, le chien est bien à Mlle Céline.

— Je n'ai jamais dit le contraire, répondit Epaminondas.

Le chemin indiqué, les jeunes gens continuèrent leur route en remarquant que Bock allait de l'avant et semblait leur dire de presser la marche.

Epaminondas était obligé de le rappeler souvent.

Lorsqu'ils furent à la route notoriale, ils hésitèrent

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 31

## LE CHIEN

DE LA TOUR EIFFEL  
Par AUGUSTE VILLIERS

XVI

RETOUR A LA FORÊT

— De votre père ! s'écria Henri.

— Oui, tenez voici la marque brodée par moi, un G, je la reconnais parfaitement.

Les deux jeunes gens se regardaient attirés.

— Comment cette blouse est-elle ici, demanda Rose très surprise.

— Nous l'avons pêchée hier dans la Seine avec d'autres objets.

— En vérité c'est étrange!

— Mais vous nous avez dit que votre père était mort.

— Il y a un an, oui monsieur.

— Je ne puis alors m'expliquer comment cette blouse a pu venir de Vendôme dans la Seine à moins que vous ne l'avez apportée vous-même.

— Moi, certes non.

— Il cherchaient rêveurs.

— Attendez donc, fit Rose, je me souviens maintenant.

— Ah! firent les deux hommes attentifs.

— Lorsque Cyprien venait me voir le soir, il craignait toujours d'être vu et reconnu, alors il

commandant la 57<sup>e</sup> brigade; Harris, consul d'Angleterre.

Après les souhaits de bienvenue et les présentations usuelles, la reine et sa suite monteront en voiture et se dirigeront vers Cimiez en passant par l'avenue Thiers, l'avenue de la Gare, le boulevard Dubouchage et le boulevard du Cimiez; les troupes de la garnison formeront la haie sur tout le parcours que suivra le cortège royal.

**Les troubles de Pont-Saint-Vincent**

Nancy, 12 mars.

On a opéré, hier soir, à Pont-Saint-Vincent, une nouvelle arrestation: celle d'un ancien contre-maître des chantiers du fort, nommé Chevré.

L'*Impartial de l'Est* annonce que, malgré les troubles récents, l'entrepreneur Gille n'aurait pas renoncé à employer des ouvriers italiens. L'entrepreneur prétend que, vu le grand rabais fait, il ne pourrait effectuer les travaux autrement.

**La France aux Français**

On lit dans la *Patrie*:

C'est encore à propos de l'emploi d'ouvriers italiens en France, à l'exclusion des ouvriers français, que sont survenus les troubles de Pont-St-Vincent.

Il y a là, à quelques kilomètres de la frontière, un fort qui est un point stratégique important, parce qu'il commande le passage de la Moselle.

Ce fort ayant besoin de réparations, c'est à des ouvriers italiens qu'on a eu recours. Les entrepreneurs, MM. Gille et Bollet, ont essayé de leur donner la préférence sur les ouvriers français.

De là, les rixes, les bagarres, qui ont éclaté à Pont-St-Vincent.

Les ouvriers italiens, protégés par le capitaine commandant le fort et par les officiers, n'ont pas osé, cependant, devant l'hostilité de la population, se mettre à la besogne et ils ont regagné la gare sous les huées de la foule, indignée de voir des étrangers qui voulaient prendre la place de nos travailleurs, accompagnés et soutenus par des officiers français.

Tout cela est profondément attristant. Est-ce qu'après l'interpellation de M. Cluseret, demandant que les travaux de nos forts ne fussent pas confiés à des étrangers et la réponse conforme du ministre, on pouvait s'attendre, de la part de l'administration militaire, à un pareil oubli de ses devoirs?

Ce qui s'est passé à Pont-St-Vincent est un véritable scandale, et nous pensons que le gouvernement aura à cœur de s'expliquer sur des faits dont le caractère provocateur justifie amplement les manifestations hostiles aux italiens, de la population patriote de nos frontières.

Toute la faute, si faute il y a, incombe aux entrepreneurs et à ceux qui n'ont pas craint de leur donner raison.

**L'Expédition de Madagascar**

**L'Armement**

Des renseignements que nous avons pu recueillir, il résulte que les troupes d'infanterie faisant partie du corps expéditionnaire de Madagascar, seront pourvues d'un armement unique. Les troupes indigènes trouveront les leurs à leur débarquement à Majunga.

Ajoutons que, non seulement les troupes de la

rent, mais peu de temps, car le chien n'hé itait pas, lui. Il avait traversé, flairé un instant la barrière, et il avait tourné à gauche en faisant entendre un aboiement qui semblait dire:

— Je m'y connais.

Et il partit dans le sentier.

Les deux jeunes gens le suivirent en hâtant le pas.

Bock allait toujours, se retournant de temps à autre pour voir s'il était suivi. Il est probable que si son maître ne l'avait retenu de la voix, il se serait précipité vers la maison des gardes.

On passa plusieurs chemins et Bock allait toujours.

Tout à coup il s'arrêta.

Epaminondas, qui ne le perdait pas de vue, le vit se mettre en arrêt, la queue droite, les jarrets tendus, la gueule demi ouverte.

— Il y a là un gibier, dit-il à Henri.

Les deux hommes avancèrent avec précaution, mais arrivés près du chien, ils ne virent rien.

Bock avait le poil hérissé et il grognait sourdement.

— Qu'y a-t-il donc? demanda Epaminondas.

Alors le chien aboya furieusement, s'élançant après un ennemi invisible et reculant aussitôt.

— C'est étrange! dit Henri, je ne vois personne.

— J'y suis, répondit le garçon de café, ce doit être là que son maître a été tué. Je vous l'ai dit, Bock connaît l'assassin et le livrera à la justice, surtout si on me le laisse.

— Nous verrons ce'a tout à l'heure, dit Henri en souriant, cela dépend de celle que nous allons voir.

guerre et de l'infanterie de marine, mais encore les troupes de recrutement indigène seront toutes armées du fusil Lebel modèle 1886.

**Les mulets**

En ce qui concerne les mulets nécessaires pour l'expédition, dans l'obligation où l'on s'est trouvé de ne prendre que des mulets faits, c'est-à-dire de six à douze ans, on s'est d'abord procuré tous ceux qu'ont pu fournir l'Abyssinie et l'Algérie. On a eu recours ensuite au trainet à l'artillerie, qui ont fourni 1,300 mulets également faits et aptes aux fatigues.

Ces mulets vont être immédiatement remplacés dans les corps auxquels ils ont été empruntés; on aura naturellement recours à l'élevage français.

**AU SOUDAN**

Liverpool, 12 mars.

Aujourd'hui vient d'arriver le vapeur *Bathurst*, qui s'est trouvé, dans la matinée du 29 janvier, à Akassa, pendant que les indigènes pillaient le quartier général de la Compagnie du Niger.

Au moment de l'arrivée du vapeur, cinq européens et les employés indigènes de la Compagnie, au nombre d'une centaine environ, qui s'étaient réfugiés dans les étages supérieurs des maisons, s'y tenaient prudemment cachés, pendant que les indigènes de Brass, en nombre environ dix fois supérieur, pillaient le rez-de-chaussée.

Le vapeur, ayant signalé son arrivée par un coup de canon, les agresseurs prirent la fuite et les assiégés, croyant à la présence d'un navire de guerre, se hasardèrent hors de leurs cachettes. Le vapeur prit les assiégés à son bord.

Parmi les cinq européens, il y avait deux officiers français de la canonnière *Ardent*, qui est échouée dans le Niger. Le vapeur alla ensuite à Brass. Là, un missionnaire français, qui revenait de Nembé, expliqua que les indigènes avaient tué et mangé leurs prisonniers et qu'ils lui avaient même offert un bras humain cuit dans de l'huile de palme.

**INDO-CHINE**

M. Chautemps, ministre des colonies, a reçu du gouverneur général de l'Indo-Chine la dépêche suivante:

« Le 23 février dernier, treize employés français des postes et télégraphes chargés de surveiller la construction de la ligne télégraphique de Cho-Moi à Thai-Mouyen, ayant devancé leur escorte, ont été attaqués par les pirates.

» Le surveillant Hirlot a succombé dans la lutte. Son collègue Jabot a été capturé.

» Les instructions nécessaires sont données; les travaux de construction continuent. »

**CHINE & JAPON**

Le *World* publie la dépêche suivante de Tokio:

La Chine, informée des conditions générales sous lesquelles le Japon consentirait à conclure la paix, a répondu qu'elle était prête à signer le traité.

Les correspondances à ce sujet sont échangées entre les deux gouvernements par l'intermédiaire des ministres d'Amérique à Tokio et à Pékin.

**Encore Cornélius Herz**

Au mois de juillet dernier, Cornélius Herz

Le chien se décida à les suivre et quelques minutes après, les deux jeunes gens étaient devant la maison des gardes.

Alors Fusil fit retentir l'air d'un appel vigoureux qui fut entendu.

**XVII**

**JE VOUS AIME!**

A l'intérieur, Mme Rousseau s'occupait de sa cuisine et Céline Lesbroussard, rêveuse, travaillait à l'aiguille.

Et Mme Rousseau disait:

— Céline, vous direz ce que vous voudrez, je n'y comprends plus rien.

— A quoi donc?

— Mais à vos amours.

— Oh! mes amours... se récria Céline.

— M. Cyprien vous aime, c'est visible et compréhensible; vous l'aimez aussi, je suppose, puisque vous le recevez, que vos papiers sont relevés et que dans quelques jours vous allez être publiés à la mairie et à l'église; vous devriez être joyeuse, gaie, pétulante, tandis que je vous trouve une mine à porter le diable en terre. Je serais tentée de croire que ce mariage-là ne fait pas votre bonheur.

— Quelle idée!

— Enfin, vous n'êtes pas comme les autres jeunes filles.

— Madame Rousseau, je ne suis pas non plus dans la position ordinaire d'une jeune fille. Je suis absolument orpheline et, depuis un an, trois fois en deuil.

— C'est vrai, ma's que voulez-vous y faire? Rien, n'est-ce pas. Tout cela n'est pas de votre

était cité à comparaître devant la huitième chambre correctionnelle du tribunal de la Seine, pour chantage au préjudice du baron de Reinach.

Le diabétique de Bournemouth se garda bien de répondre à la citation, mais son avocat, Me Clunet, déposa des conclusions préjudicielles tendant à ce que le tribunal de police correctionnelle se déclarât incompetent pour juger un grand-croix de la Légion d'honneur.

Le tribunal repoussa les conclusions et, statuant sur le fond, condamna, par défaut, Cornélius Herz, pour chantage, à cinq ans de prison et 3,000 fr. d'amende.

L'avocat du condamné se pourvut en appel contre le rejet de ses conclusions. On annonce que le parquet vient de donner des instructions pour que Cornélius Herz soit assigné à comparaître devant la chambre des appels correctionnels à Bournemouth.

**LES**

**Fraudes électorales de Toulouse**

Lundi a commencé, à Toulouse, devant la cour d'assises, le nouveau procès des fraudes. La cour est présidée par M. de Parade, assisté de MM. Gentil-Baichis, Mestre-Mel et Martin.

Les accusés sont au nombre de sept: Nègre, Maux, Sigaudès, Boyer, Cantecor, Mascaras et enfin Couderc, qui est venu de Barcelone.

La lecture de l'acte d'accusation dure jusqu'à trois heures, puis on procède à l'interrogatoire des accusés.

Boyer se retranche derrière les ordres donnés par Mascaras.

Sigaudès reconnaît avoir fait de faux mandats et avoir touché 224 francs, au lieu de 54.

Maux a travaillé aux faux émargements. Mascaras transmettait les ordres qu'il recevait. Maux a été chercher les listes à la préfecture.

Nègre a commis de faux émargements.

Cantecor a commis les erreurs qui ont fait élire Calvinhaç auquel il avait fait des avances qu'il espérait ainsi rattrapper.

Mascaras demande à poser une question à Couderc. Celui-ci a-t-il fait avant la révocation de Mascaras une enquête sur les listes électorales, les a-t-il rectifiées.

Couderc répond évasivement. La révocation de Mascaras n'a pas été provoquée pour cela.

Mascaras fait l'historique des faits; il indique les moyens employés pour les fausses inscriptions. Il a été obligé d'obéir aux ordres de Couderc, secrétaire général.

« La municipalité, le comité, tout cela c'est la même agglomération, ils se valent, dit-il. »

Il fait toucher du doigt les systèmes employés pour les fraudes, les faux, les grattages, les falsifications de procès-verbaux que Couderc a fait opérer. Les employés déjeunaient au Progrès aux frais de la ville. Il raconte avec force détail, les opérations frauduleuses.

Maux confirme la déposition de Mascaras qui charge Couderc de tous les méfaits.

La seconde audience a été consacrée à l'interrogatoire de Couderc. Celui-ci déclare n'avoir jamais donné d'ordres à Mascaras; il ne s'est pas trouvé au Capitole à l'heure où il y a été vu. On lui oppose un papier qui prouve le contraire; il s'embrouille et ne répond pas.

Il a donné des ordres, mais aucun n'est délicieux.

fante; on ne vit pas avec les morts, je vous l'ai déjà dit.

— On peut les regretter.

— Sans doute, mon enfant, mais on doit toujours perdre ses parents et la douleur s'efface assez vite. Ce n'est pas comme si l'on perdait son mari et ses enfants... Vous connaîtrez peut-être cela un jour... vous verrez, c'est autre chose... Ce n'est pas que je vous souhaite ces malheurs-là, Dieu m'en préserve... Pour en revenir à ce que je voulais dire, si je ne vous connaissais pas comme je vous connais et si vous ne logiez pas ici où vous ne voyez que M. Cyprien, je parierais que vous aimez un autre jeune homme.

— Oh! par exemple! fit Céline en rougissant un peu.

La loquace Mme Rousseau ne fit pas attention à cette rougeur; elle faisait, d'ailleurs, un roux et y apportait toute son attention.

— Je dis cela, continua-t-elle, mais je n'en pense pas un mot. Ce qui me console, c'est que M. Cyprien a fixé le jour et que nous allons enfin bientôt aller à la noce.

Céline ne répondit pas et Mme Rousseau reprit:

— Eh bien! vous ne dites rien.

— Que voulez-vous que je vous dise?

— Que vous êtes contente de vous marier.

— Sans doute, je le suis.

— Vous l'êtes... vous l'êtes... Vrai, on ne le dirait pas.

A ce moment, retentit un aboiement répété deux ou trois fois.

Les deux femmes relevèrent vivement la tête.

— Tiens, c'est singulier, dit Mme Rousseau,

Mascaras fait un tableau assez curieux de la situation de Couderc, et ses déclarations relatives aux ordres reçus sont confirmées par Maux.

Couderc ne sait que répondre relativement à sa double fuite.

On procède ensuite à l'audition des témoins.

M. Cassaigneau, ancien secrétaire général, aujourd'hui préfet de l'Indre, nie absolument tout. C'est un roman inventé par Mascaras. Cette déposition est très commentée.

Puis défilent les gens inscrits frauduleusement.

Passerieux, employé à la préfecture défend ses chefs et nie tout; il en est de même de divers autres employés.

**CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE**

**Conseil de Préfecture**

Dans son audience du vendredi 8 mars courant, le Conseil de Préfecture a pris les décisions suivantes:

*Affaire Castagné*, de Camboulit, contre la compagnie d'Orléans. Cette affaire a été mise en délibéré.

*Affaire Jarlan*, de Thédillac, contre la commune d'Orléans. — Demande en indemnité pour dommages. — Jarlan a été débouté de ses prétentions et condamné aux entiers dépens.

*Affaire Brugié*, entrepreneur, contre la commune de Thédillac. — Appropriation du presbytère. Affaire mise en délibéré.

*Affaire Gorses et Bourdet*, entrepreneurs à Martel, contre la commune de Baladou. — Restauration de l'église et construction d'un clocher, règlement du décompte définitif des travaux. Renvoyé à un mois.

*Affaire Hug, veuve Lacombrade*, contre la commune d'Assier. — Le Conseil nomme d'office M. Fournier, ingénieur civil à Cahors, expert pour la commune d'Assier qui, mise en demeure d'en désigner un, a négligé de remplir cette formalité.

**Concours régionaux en 1895**

Le ministre de l'agriculture a décidé que les concours régionaux agricoles se tiendront, en 1895, dans les villes et aux époques suivantes:

Toulouse, du 11 au 19 mai;

Angers, du 18 au 26 mai;

Clermont-Ferrand, du 25 mai au 3 juin;

Reims, du 15 au 23 juin;

Vienne, du 24 août au 1<sup>er</sup> septembre.

Pour être admis à exposer dans ces divers concours, on doit en faire la déclaration au ministre de l'agriculture.

Cette déclaration doit être parvenue au ministre, à Paris, aux dates désignées ci-après:

Toulouse, le 5 avril; Angers le 10 avril; Clermont-Ferrand, le 15 avril; Reims, le 5 mai; Vienne, le 15 juillet.

On peut se procurer les programmes de ces divers concours et les formules de déclaration au ministère de l'agriculture et dans toutes les préfectures et les sous-préfectures.

**La classe de 1892**

Le *Journal officiel* publie la circulaire suivante:

c'est la voix de Fusil.

L'aboiement recommença.

— C'est lui! s'écria Céline en se levant.

— La bonne bête! il aura retrouvé le chemin de la maison, je vais lui ouvrir.

Mais Céline était devenue pâle.

— Qu'est-il encore arrivé? se dit-elle.

Elle jeta un coup d'œil à la fenêtre et devint toute rouge.

— Lui! murmura-t-elle.

Héureusement Mme Rousseau ne la voyait pas, elle était allée à la grille.

La porte ouverte, Fusil ne fit qu'un bond jusqu'à la maison et se jeta sur Céline, qui lui rendait ses caresses, tout en le maintenant à distance autant que possible.

Pendant que durait et se calmait cette effusion, Mme Rousseau saluait et faisait entrer Henri Laborde et Epaminondas.

— Entrez messieurs, disait-elle, c'est vous qui ramenez Fusil, soyez les bienvenus.

Et la bonne femme faisait sa meilleure révérence à Henri, qui lui plaisait tout de suite et du premier coup.

Henri qui avait entrevu Céline et qui entendait sa voix, avait passé devant et entré dans la salle où se trouvait la jeune fille.

Céline s'arrêta, un peu interdite, disant:

— Assez, Fusil, assez... Va, mon bon chien.

Henri s'inclina devant elle. Elle lui rendit son salut très émue.

(A suivre).

te adressée par le ministre de la guerre aux commandants de corps d'armée :

La circulaire ministérielle du 28 décembre 1894 a prescrit de conserver sous les drapeaux, pendant toute l'année 1895, les 24,000 hommes de la classe 1892 qui avaient été désignés auparavant pour être libérés au mois d'avril prochain.

En outre, aux termes de cette circulaire, ces hommes sont considérés comme devant rester dans l'armée active; leur instruction et leur emploi ont dû être réglés en conséquence.

Afin de préciser la situation de ces hommes, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'ils seront maintenus sous les drapeaux jusqu'à l'époque de la libération normale de leur classe.

Par suite, ils pourront conférer la dispense du service actif dans les cas prévus par l'article 21 de la loi du 15 juillet 1889.

Général ZURLINDEN.

**Caisse de secours des planteurs de tabac sinistrés**

**Avis important**

Les planteurs qui désirent faire partie de la Caisse de secours des planteurs de tabac du département du Lot, sont invités à se présenter, pour faire leur déclaration d'adhésion au règlement de la dite caisse, chez l'employé de tabac de leur circonscription.

Ceux de Cahors et de Souillac auront à se présenter aux bureaux de culture situés aux magasins de tabac de ces deux villes.

Les déclarations seront reçues de 8 heures du matin à 4 heures du soir, pendant tous les dimanches du mois d'avril, excepté le jour de Pâques, c'est-à-dire les 7, 21 et 28 avril.

Les planteurs devront être munis de leur permis de culture pour 1895.

Nous publierons dans notre prochain numéro le règlement de la caisse de secours des planteurs de tabac.

**Paiements monétaires**

Par suite de l'ignorance inexplicable d'un certain nombre d'agents du Trésor et des succursales de la Banque de France, des difficultés continuent à s'élever pour la limitation des paiements monétaires entre le public et les établissements financiers.

Une note ministérielle est envoyée pour mettre un terme aux récriminations résultant de cet état de choses.

Le pouvoir libératoire des monnaies est ainsi fixé :

Illimité pour les pièces d'or et les pièces d'argent de 5 fr.

Limité à 50 fr. « entre particuliers » pour les autres pièces d'argent mais « illimité pour les paiements à faire aux caisses publiques. »

Limité à l'appoint de 5 fr. pour les monnaies de billon.

**La falsification des vins**

Le garde des sceaux, préoccupé d'éclairer la justice sur la portée des désaccords qui se sont produits dans de nombreuses expertises, au cours des dernières poursuites correctionnelles exercées contre des négociants en vins inculpés, en vertu des lois de 1855 et 1894, sur la mise en vente de vins falsifiés, a décidé de demander l'avis du comité consultatif d'hygiène publique de France et a soumis à l'appréciation de ce comité, les deux questions suivantes :

1<sup>re</sup> Question. — A quel degré d'acidité totale et volatile un vin doit-il être considéré comme corrompu, dans les termes du paragraphe 2, article 1<sup>er</sup> de la loi du 27 mars 1851.

2<sup>e</sup> Question. — L'analyse chimique accompagnée de la dégustation, telle que la pratique le laboratoire municipal, permet-elle d'affirmer, avec une certitude suffisante, pour entraîner une condamnation judiciaire, qu'un vin a été additionné d'eau ou d'alcool ?

**Procès de Presse**

Lundi était appelé devant le tribunal correctionnel de Tulle, le procès en diffamation intenté au gérant du *Rappel Social*, de Figeac, par M. Blizat entrepreneur.

M. Sérager a soutenu la plainte de M. Blizat. M. Chabrouillaud, plaident pour le gérant Kammermeier, a sollicité l'indulgence du Tribunal.

Le prononcé du jugement a été renvoyé à huitaine.

**Conseil de guerre**

Jacques Vanel, âgé de 23 ans, né à Cabrerets (Lot), caporal au 11<sup>e</sup> de ligne, en détachement à Castelsarrasin, a volé deux prêts destinés au soldat Boné et a gardé devers lui des bons de tabac destinés à un homme de son escouade.

Fait plus grave : Vanel a essayé de falsifier un bon de poste de 5 francs que lui avaient envoyé ses parents. Il a fait disparaître le chiffre 5 qu'il a remplacé par 20.

Après une très longue plaidoirie de M. Ferran, le conseil condamne Vanel à 3 ans de prison.

**Exposition de Bordeaux**

L'Exposition de Bordeaux, comme on sait, sera tout entière contenue dans la vaste et ma-

gnifique esplanade des Quinconces. Avantage précieux et pour les exposants et pour les visiteurs, qui au centre même de la ville, au milieu de son quartier, le plus vivant et le plus riche, auront pour ainsi dire sous la main toutes les facilités et les attractions désirables.

Aujourd'hui, la physionomie de l'Exposition se dégage nettement. Les bâtiments principaux sont tous édifiés; et le plan à la fois élégant et hardi, conçu par l'architecte Tournaire, s'affirme dans toute son ampleur.

Le grand palais de la Gironde consacré aux Vins et Spiritueux et aux Sciences sociales, étend une façade monumentale sur tout le front de la place, faisant face aux quais; et ayant devant lui l'admirable panorama de notre rade, de notre fleuve, et des fuyantes collines qui ferment l'horizon.

Ce palais qui occupe une superficie de 15,000 mètres a pour vestibule en quelque sorte, deux galeries formant hémicycle et s'harmonisant avec le palais de l'Electricité qui, au fond de la place, souligne la courbe même de l'hémicycle dessiné par les maisons.

Entre ces deux palais, le monument des Girondins — achevé, il faut l'espérer — dressera sa colonne de marbre; des jardins et des pelouses égayeront la note magistrale des constructions d'alentour; les pavillons coquets des exposants particuliers, parmi lesquels nous pouvons citer celui consacré à l'Amer Picon, — un bijou; — le palais de l'Exposition ouvrière; le Pavillon de la Presse (démontable, système Duclos), élégante et coquette maison où nos confrères de Paris et de la région trouveront tout ce qu'il faut pour écrire, le Casino, les restaurants brasserie, etc.

Sur les cotés de la place, sont répandus les bâtiments annexes, destinés aux diverses Expositions de Science, d'Art, d'Industrie, de Commerce.

Puis les attractions multiples, dont quelques-unes originales et inédites. Les villages annamites et africains, le panorama de Nuits, l'Aquarium — un aquarium moderne tel qu'il n'en existe pas en France un comparable, — les concerts et auditions musicales, soit dans le Palais des Arts religieux, soit dans le grand Dôme central; les merveilleuses applications d'éclairage électrique dont la révélation se prépare; la plus grande bouteille du monde, une bouteille de 35 mètres de haut dans laquelle on montera comme à la tour Eiffel et où l'on trouvera café, salons, et sur le bouchon de laquelle un kiosque artistique servira de point de vue et d'abri aux visiteurs, original projet dû à l'absinthe Terminus.

Nous ne pouvons tout mentionner et ce que nous disons ne peut donner qu'une bien faible idée des magnificences et des attractions variées promises par l'Exposition de Bordeaux. Disons ce qui est peut-être plus immédiatement utile que les exposants de l'étranger, de Paris et de toutes les régions de la France y afflueront.

Les emplacements libres se raréfient de jour en jour et il n'est que temps pour les retardataires de se décider. Dans quelques jours il serait trop tard et leurs concurrents plus diligents les auraient évincés. Les demandes d'admissions seront encore reçues jusqu'à fin mars.

**SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT**

Stance du 25 février

Présidence de M. Daynard

Au nom de M. de Gransault-Lacoste, un membre donne lecture d'une généalogie des seigneurs de Laboissière, qui habitaient Lasbouygues, près Montcuq, et d'une supplique adressée, en 1777, à M. de Beaumont, intendant des finances, par M. de Cadrieu, comtesse de Guiscard, Mme de Montlezun, baronne de Sendal, le baron de Calvimont, M. de Beaumont, ancien officier d'artillerie, tous de Villeneuve-d'Agen, et demandant l'autorisation d'ouvrir des croisées dans les murs de défense de la ville, auxquels leurs maisons étaient adossées.

Au nom de M. Balagayries, instituteur à Gramat, qui lui a transmis une collection d'anciens documents, M. Girma lit une liste d'émigrés du canton de Saint-Céré, en date du 4 novembre 1792, où l'on trouve les noms suivants: « Certain Canrobert, de Laval-de-Cère. Certain cy-devant garde de Louis le dernier, et Certain, officier du régiment de Penthièvre. »

Ainsi que le montrent clairement les désignations qui précèdent, ces émigrés appartenaient à la famille du maréchal Canrobert.

Les principales pièces de ce dossier seront communiquées aux séances suivantes.

La séance est levée à dix heures.

**Épizootie de fièvre typhoïde**

Une épizootie de fièvre typhoïde s'est déclarée au 10<sup>e</sup> régiment de dragons à Montauban; 16 chevaux, jusqu'à ce jour, ont été atteints, 2 ont succombé.

Sur l'ordre du général commandant le corps d'armée, le vétérinaire principal, directeur du 5<sup>e</sup> ressort vétérinaire, s'est rendu à Montauban pour examiner la situation sanitaire. Il résulte de son examen que toutes les mesures nécessaires avaient été prises pour enrayer l'épizootie, que l'on peut

considérer, dès à présent, comme étant en voie de décroissance et ne pouvant plus inspirer aucune inquiétude.

**Syndicat agricole de Luzech**

Nous sommes heureux d'annoncer que sur 5 médailles d'or décernées aux vins du Lot, au concours général agricole de Paris, 4 ont été attribuées aux vins exposés par le syndicat agricole de Luzech.

**Labastide-Murat**

La foire du second lundi de mars, n'a pas été très active. Les divers foirails étaient bien approvisionnés, surtout celui des bœufs.

Les diverses transactions qui se sont faites ne satisfaisaient pas les propriétaires, à cause de la baisse qui persiste depuis un couple de mois.

Les bêtes à laine se vendaient aux cours des foires précédentes.

Les porcelets étaient inabondables.

Le blé 12 et 12 fr. 50 les 4/5; le maïs 10 fr.; l'avoine de 6 à 7 fr.

La volaille de 0,60 à 0,75 la livre. Les œufs 0,60 la douzaine.

**Lacapelle-Marival**

Enfin, nous respirons! neige, glace, verglas, givre, toute cette cohorte que le froid traîne après lui, paraît tout-à-l'heure écartée.

Nous en avons souffert de dures et longtemps.

**THÉÂTRE DE CAHORS**

Jeudi 14 mars

**Le Gendre de M. Poirier**

Comédie en 4 actes, par Émile Augier et Jules Sandeau, de l'Académie Française.

LE SPECTACLE SERA TERMINÉ PAR

**EDGAR ET SA BONNE**

Comédie en un acte de Labiche.

**Musique du 7<sup>me</sup> de ligne**

PROGRAMME des 14 et 17 MARS

de 4 à 5 h. du soir (Allées Fénélon)

- Allégo militaire. Gurtner.
- La Fête au village voisin (ouvert.) Boieldieu.
- Il Baccio (valse) Arditi.
- L'Éclair (fantaisie) Hélevy.
- Bella (mazurka) Waldtefel.

**FAITS DIVERS**

**Enfants dévorés par les loups**

Mende, 13 mars.

L'apparition de plusieurs troupeaux de loups met en émoi les habitants de certaines localités de la Lozère.

Ces carnassiers, poussés par la faim, viennent rôler dans les villages où ils ont déjà fait deux victimes.

Hier, deux enfants du hameau de Liotades, situé entre Fournels et le Cantal, ont été dévorés; c'est en se rendant chez l'instituteur pour assister à la classe qu'ils ont ainsi trouvé la mort; la distance que ces pauvres petits avaient à parcourir pour se rendre de leurs habitations à l'école, était de quatre kilomètres.

**Accident de chasse**

M. Jean Fontanille, âgé de 27 ans, cultivateur à Fabas, chassait la bécasse dans un petit bois, situé dans la commune de Fronton (Haute-Garonne); ayant entendu du bruit dans un fourré de bruyères et ayant vu remuer les branches, il fit feu au jugé.

Immédiatement, derrière le buisson, une femme se dressa en poussant des cris.

C'était la dame Cahuzac, âgée de 45 ans, ménagère à Fabas, qui, occupée à ramasser du bois mort, s'était arrêtée un instant derrière les bruyères, avait fait remuer les branches et que le chasseur avait pris pour une bécasse blessée.

La blessure est fort heureusement peu grave, cinq plombs dans le bras droit.

M. le docteur Chanson a donné les premiers soins chez M. Fontanille où a été portée la victime qui doit y rester jusqu'à complet rétablissement.

**Une ville détruite**

Saint-Petersbourg, 12 mars.

On vient de recevoir du consulat russe à Kasthan des renseignements complets sur cet épouvantable désastre.

Ce que le tremblement de terre de l'année dernière avait épargné a été renversé par le dernier. C'est à onze heures du matin que le sol a commencé à trépidier: des grondements souterrains, pareils à ceux du tonnerre, ont précédé la première secousse, puis le fracas des édifices, la chute des minarets se produisit. Une poussière intense s'éleva au-dessus de la ville. Les gens

fuyaient de tous les côtés, affolés, ne sachant où diriger leurs pas; ils croyaient à la fin du monde.

Ce n'est que le soir, lorsque les secousses eurent cessé, que les plus courageux s'aventurèrent dans le dédale des 800 maisons écroulées. La grande mosquée de Sade-Ibrahim n'était plus qu'un gigantesque tas de débris, d'où partaient les gémissements des survivants de 400 à 500 pèlerins venus pour prier. On entendit les plaintes pendant toute la nuit, puis le silence de la mort succéda.

Les bains de la ville s'étaient écroulés au moment où 300 femmes et 150 enfants s'ébattaient dans l'eau. Personne n'a été sauvé. Des milliers de chevaux, mulets, ânes, chèvres et chiens ont été écrasés sous les débris.

Au moment où la catastrophe se produisait, le vice-consul russe, qui habite les environs, s'acheminait au bureau du consulat; il fut surpris dans la rue par les premiers effondrements et fut blessé. Une foule de familles ont fui hors de la ville, campant en plein air dans les abris construits à la hâte.

Dès le lendemain, vers huit heures, les secours recommençaient, et ce qui était resté debout s'écroulait.

Le gouverneur de la ville, Nass-El-Khan qui était à Tibris, est revenu en toute hâte; il a trouvé sa résidence écroulée, son harem détruit, la plupart de ses femmes écrasées. Il a pu obtenir des secours qui ont été distribués aux habitants. Des colonnes de secours sont venues de Genger.

Dans la ville, d'énormes crevasses se sont produites, la plupart des sources sont taries d'autres coulent d'énormes masses d'eau. La population épouvantée se refuse absolument à relever les ruines. Il est question de construire une ville à quelques kilomètres des ruines de Kasthan.

**Dernières nouvelles**

**LE DÉPART DU 200<sup>e</sup>**

Paris, 13 mars.

Une compagnie d'infanterie, faisant partie de l'expédition de Madagascar, a quitté la caserne de la Pépinière, ce matin, se rendant à la gare de Lyon.

Elle a été accompagnée jusqu'à la gare, par une compagnie, avec drapeau et musique.

La foule était énorme. Sur tout le parcours, des acclamations enthousiastes ont retenti. On a crié: Vive l'armée! Vive la France! Vive le 200<sup>e</sup>!

Les femmes leur ont offert des bouquets de violettes.

Le détachement a été salué par les ministres qui se tenaient au balcon.

**La Pharmacie populaire et commerciale**

Rue de l'Hôtel de Ville, à Cahors, créatrice de la Pharmacie à prix réduit, est la seule qui donne des médicaments de choix à 50 0/10 au-dessous du tarif de la région.

Le Tapioca Rils donne les meilleurs potages.

**LILLE (Nord)**

Béni soit le jour où j'ai connu les **Pilules Giequel**. Depuis bien des années je souffrais de l'estomac, j'avais des vomissements de Bile et de Glaires, des maux de tête atroces, une constipation que rien ne pouvait faire céder, car les sels purgatifs ne faisaient que m'échauffer les intestins. J'étais devenu d'une faiblesse extrême. Depuis un mois je fais usage de ces bonnes **Pilules Giequel** qui m'ont complètement guéri.

Signé: G. Ebstein, à Lille.

**Agence ROBERT**

Bureaux 12, Rue Darnis, CAHORS

Office spécial de recouvrements litigieux et de poursuites judiciaires — Représentation aux faillites — Renseignements commerciaux — Contentieux — Représentation devant les Tribunaux de Commerce et de paix — Références de 1<sup>er</sup> ordre.

**A LOUER**

**UNE GRANDE ET BELLE MAISON**

AVEC COUR ET JARDIN

Située Cours de la Chartreuse

S'adresser au Bureau du Journal

**PAPIER WLINSI**, Remède souverain pour la Guérison des Rhumes, Irritations de Poitrine, Maux de Gorge, Douleurs, Rhumatismes, etc. — 1 fr. 50 la boîte. Exiger le nom WLINSI

**LE VIN de G. SEGUIN** Réveille l'appétit, facilite la digestion, coupe les fièvres, combat la Chlorose et l'Anémie; il convient à tous les tempéraments affaiblis. Paris, 165, rue Saint-Honoré.

**Bibliographie**

LE BON JOURNAL. Administration et Rédaction, 26, rue Racine, Paris. — Sommaire du 14 mars 1895 : Michel Thivars : La Comptabilité d'Archibald Hanbury. — Hector Malot : En Famille (suite). — André Theuriot : Mademoiselle Roche (suite). — Le Capitaine Danrit : La guerre en rase campagne (suite). — Charles Mérouvel : Mortel amour (suite). — Pauline Savari : Sacré Cosaque (suite).

LA NATURE. — Bureaux à la librairie G. Masson, éditeur, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris. — Sommaire du 9 mars 1895 : Tremblement de terre chilo-argentin du 27 octobre 1894 : A.-F. Noguès. — Le duographe : G. T. — La pêche de la nacre dans l'Inde : D. B. — Les bijoux égyptiens du Louvre : G. Maspero — Voyage du paquebot « la Gascogne » du Havre à New-York : J. Laffargue. — Résistance au vent des trains de chemins de fer : M. de Nansouty. — Science pratique : X... ingénieur. — Une petite montre de table datée 1504 : Claudius Saunier. — Curiosités cyclistes américaines. — Chronique. — Académie des sciences ; séance du 4 mars 1895 : Ch. de Villedeuil. — Halo lunaire : G. T.

NOUVELLES SCIENTIFIQUES (Supplément 15 de la Nature) La Semaine. — Informations. — Boîte aux lettres. — Petites inventions. — Bibliographie. Un numéro, 0 fr. 50.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 1162<sup>e</sup> livraison (9 mars 1895). — Robinson et Robinsonne, par Pierre Maël. — Les Roses d'or pontificales. — Tamatava, par Ernest Leroux. — La Science scarpologique. — Seule, par le commandant Stany. — La Soupe chez le Garde, par René Sevin. — Chaque numéro, 40 cent.

Illustrations de A. Paris, Myrbach, Le Blant. Abonnement : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Bureaux à la librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

TOUR DU MONDE. — Nouveau Journal des voyages. — Sommaire du N<sup>o</sup> 10. (9 mars 1895). — 1<sup>o</sup> Voyage au Pays des Eoués (Dahomey), par M. A.-L. d'Albea, avec dix gravures d'après des dessins ou photographies et une carte. — 2<sup>o</sup> En Australie Méridionale. Deux mille kilomètres à cheval, par M. Eugène Girardin, avec quatre

gravures d'après les dessins de l'auteur. — 3<sup>o</sup> A travers le Monde. Missions, Excursions, Nouvelles, Bibliographie, etc. Neuf gravures. — 4<sup>o</sup> Conseils aux Voyageurs. Feuilles archéologiques en Grèce et dans l'Orient Hellénique, 2<sup>e</sup> partie, III. — 5<sup>o</sup> et 6<sup>o</sup> Tour du Monde-Guide et Tableaux graphiques. Le Tableau n<sup>o</sup> 6, paraissant le 16 mars donnera les Grandes voies de Communication des principales villes d'Europe vers Madrid, Séville et l'Espagne en général. — Chaque Livraison, 50 cent.

Abonnement : Un an, 26 fr. Six mois, 14 fr. Bureaux à la librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ Direction et Administration, 13, quai Voltaire, Paris. — 36<sup>e</sup> année. — Sommaire du numéro du 16 mars.

Gravures : Départements : Alpes-Maritimes : Résidence de S. M. la Reine Victoria, à Saint-Cimiez. — Les rochers de Saint-Cimiez. — Lot-et-Garonne : L'industrie des Prunes. — Maroc : Les têtes des Rhamnas, accrochées à la porte bûlée (Bab M' Haroug), à Fez. — Études illustrées : Masques et faux nez. — Portraits (Nécrologie) : M. le duc de Noailles. — M. Armand-Dumaresq. — César Cantu. — Beaux-Arts : La main chaude, tableau de M. Roybet. — Cuba : La Révolution Cubaine : Théâtre des événements et portraits des principaux chefs de l'insurrection. — Paris : Le Printemps de 1795 — Les banquises de glace sur les berges de la Seine aux environs de Paris.

Texte : Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Autour de la vélocipédie, par F. de Villemont. — Masques et faux nez, par Guy Tomel. — Le Sport, par Archiduc. — Résidence de souverains Cimiez, par Philippe Casimir. — La révolution à Cuba, par F. Duval. — Les prunes, par A. Pajol. — Explications des gravures, Echees, Récréations, Rôbus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc. — Nouvelle : L'histoire universelle, par M. Hinzelin. — En supplément : Les Gamineries de M. Triomphant, roman de M. Ch. Moreau-Vauthier. — Illustrations de M. Balluriau. — Le numéro : 50 centimes.

Eviter les contrefaçons  
**CHOCOLAT  
MENIER**  
Exiger le véritable nom



Par arrêté préfectoral à dater de ce jour, il est absolument interdit de tousser..

AVIS - pour éviter toute contrevention se procurer immédiatement des pastilles du D<sup>r</sup> Cabanes qui guérissent Rhumes, Toux, Bronchites, Catarrhes, Enrouement, Grippe, etc. Les Pastilles du D<sup>r</sup> Cabanes se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies.

Les Pastilles du D<sup>r</sup> Cabanes se vendent au prix de 1 fr. 25 la boîte. Envoi franco contre timbres. Dépôt : Ph<sup>ie</sup> DERBECQ, 24, Rue de Charonne, PARIS

Ne demandez chez votre Epicier que du

**TAPIOCA RILS**

c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épicerie et de Comestibles. Vente en Gros : 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

**ASTHME-OPPRESSION**

Les Cigarettes Indiennes de Grimault et C<sup>ie</sup> sont le remède le plus efficace connu contre l'Asthme, l'Oppression, l'Insomnie, le Catarrhe, et pour faciliter l'Expectoration. Dépôt : Toutes Pharmacies.

**J. G. LISEZ!**

Le Santal de Midy supprime Copahu, Cubèbe et Injections. Guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles. - Dépôt : Toutes Pharmacies.

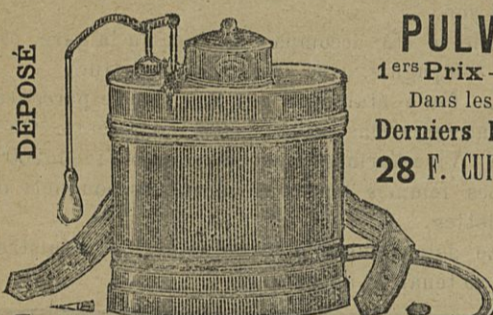
**PULVÉRISATEUR-DEPEYRE**

1<sup>er</sup> Prix - Hors concours - Médailles d'Or  
Dans les principaux Centres viticoles de France  
Derniers Perfectionnements. Appareil garanti  
28 F. CUIVRE JAUNE — 32 F. CUIVRE ROUGE

F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant  
Chevalier du Mérite Agricole  
18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot)

NOTA. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt.

DEPOSÉ



EXPOSITION



CAHORS 1881

**B. DOUCÈDE**

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Été.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

**MALADIES du CŒUR**  
HYDROPIES, ASTHMES, CATARRHES, etc.

Le SIROP de Digitale de LABELONYE  
employé avec succès depuis plus de 40 ans  
contre ces diverses Affections.

**ANÉMIE, CHLOROSE, FAIBLESSE, etc.**  
Le plus Efficace des Ferrugineux

**DRAGÉES DE GÉLIS ET CONTÉ**  
AU LACTATE DE FER  
Approuvées par l'Académie de Médecine.  
A Paris : Maison LABELONYE, 99, r. d'Aboukir et toutes Pharmacies.

Peinture ENTREPRENEUR DE PEINTURE Papiers peints  
Vitrerie en  
Faux bois **Henri SÉGUY** tous genres  
Marbre Rue du Lycée, n<sup>o</sup> 40, CAHORS Encadrement.

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.

**GRANDE BAISSÉ DE PRIX**

**Vignes Américaines**

Par millions de plants à la vente  
Racinés, plants greffés soudés et boutures (toutes variétés)

**VICTOR COMBES**

Lauréat du Concours des Vignobles, membre du Jury, Chevalier du Mérite agricole à VIRE, par Puy-l'Évêque (Lot)

**Racinés 1<sup>er</sup> choix**

Jacquez, Herbemont, Solonis, Riparia, Othello, Clinton ou Plant-Pouzin .....	le mille 30 fr.
Rupestris du Lot « Forworths » métallica à .....	50 »
Rupestris ganzin, Martin, Riparia gloire .....	40 »
Rupestris Phénomène du Lot, 1 <sup>er</sup> choix extra .....	70 »

**Plants greffés soudés 1<sup>er</sup> choix**

En variétés du pays, Midi, Gironde, etc., etc., greffés sur Riparia, Solonis, Jacquez, Herbemont, Vialla, à .....	le mille 120 fr.
Sur Rupestris et Hybrides, les prix seront donnés par correspondance.	

Pour les racinés et plants greffés, ils seront livrés par fractions, avec majoration de 2 fr. par cent en sus, sur le prix du mille

**Boutures pour greffages**

TALONNÉES SOUS L'ŒIL DE LA BASE ET AYANT 6 MILLIMÈTRES DE GROSSEUR

Riparia, Solonis, Clinton ou Plant-Pouzin .....	le mille 25 fr.
Jacquez, Herbemont, Noah .....	15 »
Rupestris, York, Vialla, Riparia gloire .....	40 »
Boutures de 0 m. 50, pour pépinières, 5 fr. le mille, excepté les Rupestris et Riparia gloire, qui sont vendues 10 fr.	

Toutes les marchandises sont rendues franco sur wagon Puy-l'Évêque et payables contre remboursement

N. B. — Je garantis la fraîcheur et l'authenticité de toutes mes fournitures, sur facture. Pour plus amples renseignements, demander le prix-courant 1895 qui sera adressé franco sur demande

Raphia du Japon, 1 fr. le kilo. Pince Alliés, 4 fr. Bouchons fendus 4 fr. le mille. Surgeons de la Grande consoude rugose du Caucase, fourrage produisant 8 récoltes par an. Prix, 5 fr. les 100 racines, 40 fr. les 1000 racines